POINT DE VUE

LILIANE BETTENCOURT
Le destin tragique de la femme la plus riche de France

ENTRETIEN EXCLUSIF

JACQUES CHIRAC
Ses passions secrètes

RENCONTRE JOSÉ ARTUR
Ses mémoires trempés dans le cyanure

LA SAGA DES CASTELBAJAC
Des croisades à Dita von Teese

DANIEL WESTLING
Le fiancé de Victoria déjà dans la tourmente !

NOTRE DOSSIER Grandeur et servitudes des princes consorts

N° 3178 - 2,20 € SEMAINE DU 17 AU 23 JUIN 2009 - 63e ANNÉE - FRANCE MÉTROPOLITAINE 2,20 €
EXPRESS ROULARTA
L 18322 - 3178 - F: 2,20 €

« J'aime le contact

Longtemps sa passion pour les arts et les civilisations des pays lointains fut son « jardin secret ». Aujourd'hui, à Sarran, il en ouvre les portes à travers une magnifique exposition de céramiques chinoises. Rencontre avec un homme sans préjugés culturels, entre le bureau de sa Fondation, rue de Lille, et son musée en Corrèze. Propos recueillis par **Raphaël Morata** Photos **Luc Castel**

Entretien exclusif avec le président Jacques Chirac

« physique avec les objets »

Dans le bureau de sa Fondation, à Paris, le président Jacques Chirac nous présente une tête de style Mezcala (350-100 av. J.-C.) provenant de la région mexicaine de Guerrero.

M. le Président, l'exposition « Trésors de la collection Meiyintang » marque-t-elle un réel tournant dans la jeune histoire de votre musée ?
Plus qu'un tournant, cette exposition est un événement pour Sarran qui ne pouvait espérer présenter, un jour, un ensemble de pièces anciennes d'une telle qualité. D'autant plus que de nombreux musées à travers le monde désiraient ardemment l'obtenir. Je suis particulièrement reconnaissant à mon ami Christian Deydier d'avoir contribué à ce que nous soyons les heureux élus. Je suis sûr que l'exposition va attirer un large public – de la publicité est faite d'ailleurs un peu partout, notamment sur la route nationale 89 – tout comme susciter l'intérêt de grands collectionneurs et de personnalités du monde culturel international.

En quoi cette collection de céramiques est-elle exceptionnelle ?
Créé sur près de soixante ans, ce fonds privé d'art chinois est considéré comme le plus important au monde. Il appartient à deux frères, l'un se passionne pour la période du néolithique chinois jusqu'à la dynastie des Song (autour du XIIe siècle), l'autre s'est spécialisé dans la porcelaine du XIIIe au XVIIIe siècle ainsi que dans les bronzes archaïques. Là, nous allons présenter les 65 pièces maîtresses des 2 500 céramiques de la collection du cadet. Cela donnera une évolution complète de cet art de 3000 av. J.-C. jusqu'au XIIe siècle.

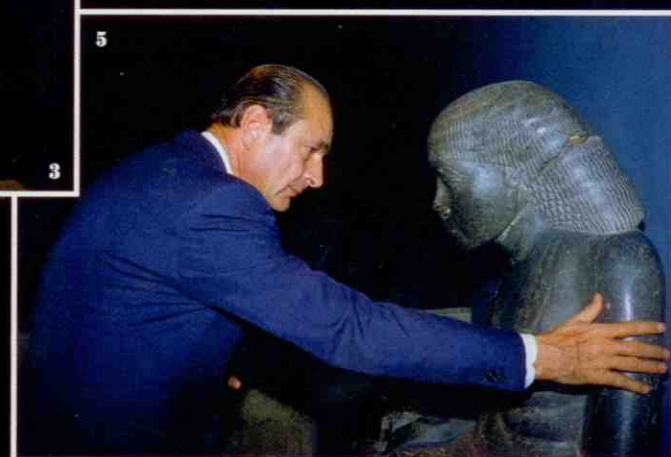
Pouvez-vous nous parler du collectionneur qui se « cache » sous le nom chinois Meiyintang ?
Ce sont deux frères suisses qui se sont surnommés « Meiyintang ». Ce n'est pas la traduction littérale de leur patronyme. Cela signifie « parterre de pétales de roses » ! Ils ont pris modèle sur les lettrés chinois qui s'inventent un nom correspondant à leur état d'esprit ou à leur philosophie.

Quand avez-vous découvert l'art chinois ancien ?
Je l'ai découvert assez tôt… pour ne pas dire, il y a fort longtemps. Vers 16-17 ans, j'allais très régulièrement au musée Guimet. Je passais devant quand j'allais en classe. Et bien souvent, je m'y arrêtais très longuement, au détriment des cours. J'étais irrésistiblement attiré par l'ambiance du lieu, par les expositions et le fonds permanent. J'aimais aussi me promener sur les quais de Seine pour me plonger dans la lecture de revues d'occasion, notamment sur les objets d'art d'Extrême-Orient, vendues par les bouquinistes. Pour moi, c'était des moments de rêverie, d'évasion et d'envie d'aventure.

Jeune homme, dit-on, vous avez été influencé dans cette quête de savoir par un professeur de russe. Pouvez-vous nous en parler ?
À l'origine, je voulais apprendre le sanskrit. J'avais trouvé, dans un modeste immeuble du 14e arrondissement, un vieux monsieur russe dénommé Delanovitch, qui l'enseignait. Au bout de quelques cours, il m'a dit : « Tu n'es pas doué. Cela ne sert à rien le sanskrit. Si tu veux absolument apprendre quelque chose, tu ferais mieux d'apprendre le russe. » Il est venu s'installer, chez moi, dans ma famille. À 18 ans, j'étais pratiquement bilingue…

Le président Georges Pompidou semble aussi avoir joué un rôle déterminant…
Pompidou était sans aucun doute un personnage atypique dans le monde politique. C'était un homme de la terre, qui venait

« J'AURAIS AIMÉ ÊTRE ANTHROPOLOGUE »



1. Dans son bureau de la Mairie de Paris (1981). 2. Au musée de Yanghsou, en Chine (2000). 3. Vernissage du département des Arts premiers au Louvre (2000). 4. Inauguration du musée du quai Branly (2006). 5. Visite du musée de Louxor (1984).

du Massif central, mais qui avait une immense culture, une grande curiosité. Il était sensible à tout, de la poésie à l'art africain. En le regardant (moi qui n'étais que l'un de ses modestes collaborateurs), je voyais ce qui l'intéressait et cela a tout naturellement captivé mon regard.

Vous tenez-vous au courant des dernières découvertes ou publications scientifiques ?

Longtemps, je m'informais des derniers résultats de fouilles. Je me rendais également sur des chantiers archéologiques en Chine, à Xian, à Qin Shi Huangdi. Le président chinois m'envoyait aussi des rapports scientifiques par la valise diplomatique avant même que le milieu des archéologues soit informé. J'ai ainsi eu en avant-première la découverte des armures de pierre des guerriers du premier empereur.

Si vous ne vous étiez pas lancé en politique, auriez-vous pu envisager une carrière dans le milieu de l'art ?

Cela m'aurait beaucoup attiré d'être d'anthropologue mais j'ai aussi été attiré par celle de capitaine au long cours… Le hasard a voulu que travaillant pour le cabinet de M. Pompidou, il me pousse vers une carrière purement politique.

De quel genre d'objets se compose votre collection privée ?

Je ne me considère pas comme un collectionneur. J'ai plus regardé que collectionné… Ce que je possède ne sont que de modestes pièces. Cependant, j'aime le contact physique avec les objets. Il y a un vrai plaisir sensuel à manipuler des vases anciens, des bronzes archaïques. D'ailleurs, je crois que l'on ne peut pas réellement évaluer l'authenticité d'une pièce sans l'avoir en main. Mais cela devient de plus en plus difficile. Il faut véritablement beaucoup de compétences pour distinguer un authentique d'un faux car depuis dix à quinze ans, on en fabrique des plus vrais que nature. C'est la raison pour laquelle, j'avais donné instruction aux musées de ne plus acheter de bronzes archaïques apparus sur le marché depuis moins de dix ans.

Comment expliquez-vous cette passion pour les civilisations lointaines et anciennes ?

J'ai toujours eu un recul vis-à-vis des gens bloqués dans un seul système de pensée. Pour moi, toutes les cultures sont égales. Et donc l'idée de privilégier une période spéciale ou une partie du monde en particulier m'a toujours profondément choqué. Nous avons la fâcheuse habitude de considérer que la chose la plus importante c'est ce qui s'est passé au XVIIIe français. C'est la raison pour laquelle je suis passionné pour les cultures du monde, des Taïnos aux Inuits, en passant par la poésie chinoise.

L'un de vos biographes affirme que vous auriez, il y a quelques années, écrit un scénario de film sur Yang Guifei, une princesse chinoise née au VIIIe siècle. Cette anecdote est-elle authentique ?

C'est vrai, mais cela n'a pas eu de suite. L'actrice Gong Li avait été pressentie pour incarner le rôle…

Dans quelle mesure votre rencontre avec Jacques Kerchache a-t-elle été déterminante ?

Ce fut surtout déterminant pour le musée du quai Branly puisqu'il m'a soufflé l'idée lors de vacances. J'étais d'abord un admirateur, un lecteur, puis un ami de Kerchache, un homme d'une grande culture, un homme de cœur, un homme généreux. C'est grâce à lui que j'ai compris qu'il était temps de requalifier les arts dits « primitifs » en « arts premiers ». Une façon de dénoncer les préjugés de certains chercheurs et de traiter toutes les civilisations sur un même pied d'égalité. Le musée du quai Branly a toujours été « un projet politique et non un choix de collectionneur », comme l'explique Stéphane Martin, formidable président de cet établissement culturel.

Un an après sa création où en est votre fondation ?

Cela progresse de façon assez positive. Nous avons des objectifs définis : les problèmes de l'eau, la désertification et la déforestation, la perte des langues et des cultures au profit des langues universalistes. L'uniformisation culturelle est un des

TRÉSORS DYNASTIQUES
Ci-contre, trois danseuses en terre cuite peinte de la Dynastie des Han occidentaux (IIe siècle av. J.-C.). Ci-dessous, aiguière perroquet en terre cuite à glaçure polychrome, Dynastie des Liao (Xe ou XIe siècle) et cavaliers en terre cuite à glaçure polychrome, Dynastie des Tang (VIIIe siècle).

grands périls de ce siècle. Nous avons aussi entrepris une campagne autour des médicaments. Il y a aujourd'hui dans le monde une prolifération des faux médicaments. On considère que 70 % des médicaments de lutte contre le paludisme sont, au mieux, inutiles, au pire, nuisibles. Nous avons donc créé un laboratoire de certification de médicaments qui se trouve à Cotonou.

Essayez-vous d'initier aux arts premiers votre petit-fils, Martin ? Parfois, on vous voit ensemble à des expositions…

Il a 13 ans… L'art n'est pas sa préoccupation première. Cependant il me pose très souvent des questions. J'ai chez moi un certain nombre d'objets dans des boîtes. Il est toujours curieux de savoir ce qu'elles cachent. Ma femme partage aussi assez largement ma passion pour les arts même si elle est « plus européenne » que moi !

Vous avez longtemps gardé pour vous votre passion pour les arts premiers. L'homme public avait-il besoin d'un jardin secret ?

Chacun a son petit domaine personnel. Ce n'est que très récemment qu'il y a eu des fuites… (rires). ●

« Trésors de la collection Meiyintang », jusqu'au 11 novembre, au musée du Président-Jacques-Chirac, 19800 Sarran. Tél.: 05 55 21 77 77. Site : www.museepresidentjchirac.fr

« IL Y A UN VRAI PLAISIR SENSUEL À MANIPULER DES VASES ANCIENS, DES CÉRAMIQUES ET DES BRONZES ARCHAÏQUES. »

© LUC CASTEL (3), BUREAU/SYGMA/CORBIS (2), WITT/SIPA, REBOURS/AFP, KOVARIK/AFP